

LA
♀
• PIRATERIE •
⚓



© Gilles Aguilier 2016

SUBVERSIF

Création 2017

Je m'interroge.

Je pars d'un constat, celui qui se dresse depuis la nuit des temps j'imagine.

Il y a le pouvoir et le peuple, de ces camps, se dressent différents profils d'Hommes. Je n'ai pas cherché à établir un panel exhaustif, je me suis intéressée aux profils que j'ai rencontrés dans ma vie.

Il y a, l'un qui abuse de son statut violant les droits humains, l'autre qui subit, résiste puis devient subversif visant la justice et l'éveil des consciences.... quand certains sont neutres.

Au final, je réalise que tout est affaire de pouvoir.

Le pouvoir de faire du mal, celui de faire du bien ou de ne rien faire. C'est une affaire de choix. Choisir d'être témoin, victime ou acteur de sa vie. SUBVERSIF s'inspire des histoires d'Hommes envahis, persécutés ou dépossédés de leurs vies.

Comment résister face à l'intenable, quand le plus grand nombre s'attend à l'échec ?

Une volonté de faire la part belle aux insurgés, d'interroger le spectateur sur sa position. Une envie de bousculer l'ordre des choses pour susciter l'espoir que tout est possible.

Marlène Gobber

Compagnie LA PIRATERIE

Début **2014**. Lyon. Des **artistes bandits** issus de divers réseaux, disciplines et villes s'unissent. **Talents singuliers et sensibles**, pirates explorateurs, grands enfants créatifs, ils décident d'avancer armés des mêmes valeurs. De cette volonté naît la compagnie artistique LA PIRATERIE.

Danseurs hip hop, contemporains, rappeurs, vidéastes, réalisateurs, dessinateurs, photographes, comédiens mais aussi **activistes, militants et entrepreneurs**, marchent ensemble avec pour but l'art en partage. Leur crédo, créer avec minutie, sensibilité et engagement pour tous.

Fondée sur le principe de la sociocratie, la compagnie souhaite valoriser un travail artistique ouvert, basé sur **la synergie des arts et des vocabulaires**. La compagnie se singularise par ce **bouillon d'identités artistiques, engagées dans la production d'œuvres artistiques porteuses de messages universels**.

LA PIRATERIE revendique des valeurs **humanistes, solidaires et éthiques**. Elle croit fortement en la transmission de valeurs de vie par la passion et développe un plan d'action sur le terrain. Elle s'engage depuis 2014 auprès des enfants demandeurs d'asile, hébergés dans des Centres d'Accueil de Demandeurs d'asile et des Centres de transit par le biais de stages solidaires (*Don de passion 2014/2015/2016*), de créations artistiques amateurs (*Les Joyeux Enfants Mélancoliques/ 2014*), de rencontres avec les artistes et également en participant à l'organisation d'événements de soutien aux associations comme Réseau Éducation Sans Frontières (*Soirée Coup de Main au RESF/ 2015*). Depuis 2015, elle donne des ateliers danse et théâtre dans les ITEP (Institut thérapeutique éducatif et pédagogique) à des enfants déscolarisés.

Par le biais de ces actions, LA PIRATERIE souhaite **déplacer la culture sur les lieux de vies des enfants dans le besoin**, une manière investie de leur faire découvrir l'art et leur donner l'espoir d'un monde meilleur.

Marlène Gobber

Chorégraphe

Née en 1986 en Haute-Savoie, là où son grand-père a décidé d'immigrer d'Italie, Marlène Gobber est sensible à l'expression, et plus particulièrement la danse depuis son plus jeune âge. Elle découvre respectivement entre 1998 et 2002, le rap et le bboying. Elle ressent alors quelque chose d'unique pour la culture Hip Hop, comme le sentiment d'avoir trouvé son chemin.

Marlène poursuit pourtant ses études et se dirige vers un parcours universitaire classique (Master en communication et en management artistique).

Une fois son diplôme obtenu, elle décide de donner plus de temps à sa passion tout en continuant son métier dans la communication culturelle. Elle part à New York en novembre 2010 pour aller à l'encontre de cette culture qu'elle aime tant. Sur place, elle découvre les tops rockers du South Bronx, les concerts à l'Apollo Theater, Five pointz dans le Queens, les comédies musicales, et elle suit un court stage intensif dans les écoles renommées de Broadway (Alvin Ailey, Broadway Dance Center et Steps).

A son retour, remplie d'une grande énergie, elle expérimente sa danse à travers le freestyle, les shows, les battles, les masters class avec des danseurs Hip Hop reconnus, (Djidawi, Salas, Marion Motin, David Colas, Physs, Dedson, Meech, Lilou, Yann, Mamson, Booboo, Mufasa, ...) et elle découvre progressivement que le mélange de ses techniques rend sa danse personnelle et intime.

En 2011, elle co-crée le groupe Muff'in Crew, avec lequel elle remporte plusieurs concours chorégraphiques comme le *Hip Hop Kontest* (2012) organisé par l'espace Albert Camus et Pôle Pik, qui lui permet de danser en première partie du festival *Karavel*, et aussi *Dancegerous Contest* (2011) et *Hip Hop Talent Tour* (2012, 2013). Ce fut une véritable formation underground à la scène, avec des dates toutes différentes les unes des autres : *l'Original Festival*, Converse, l'Opéra de Lyon, la mairie du 8ème de Lyon, le festival *Fêtes Escalés* à Vénissieux, le battle de Vaux-en-Velin, le festival *Vous les Femmes* au Croiseur,...

En mai 2013, Marlène décide de partir en mission humanitaire au Mexique au sein d'un centre d'accueil pour les enfants défavorisés. Elle propose des cours de danse et la création d'un spectacle pour les enfants. De cette mission, naît une volonté de s'engager et s'investir dans l'avenir des jeunes dans le besoin.

A son retour, elle débute une nouvelle expérience avec la compagnie Dyptik (Saint-Etienne), découvrant ainsi l'univers de la création sur la pièce *Coincidences...?*

Elle poursuit ce travail autour de la création en intégrant la compagnie Kadia Faraux sur la création *Frontière(S)* en 2014, avec une tournée régionale.

2014, fut une année charnière, puisque Marlène décide de quitter son travail dans la communication culturelle pour devenir danseuse professionnelle et se consacrer à sa carrière.

Elle co-fonde le collectif d'artistes LA PIRATERIE et devient chorégraphe et danseuse de la compagnie, pour laquelle elle effectue son premier travail de création avec les enfants demandeurs d'asile du CADA de Saint-Genis Laval, intitulé *Les Joyeux Enfants Mélancoliques* sur le thème du regard sur l'autre. Ils réalisent une petite tournée locale, notamment au théâtre de la Croix-Rousse dans le cadre du spectacle *Variations*.

Dans la foulée, elle initie *Don de passion*, des ateliers où les artistes de la compagnie donnent de leur passion et leur temps aux enfants demandeurs d'asile. De là, LA PIRATERIE se lance dans une vraie démarche autour de l'éducation par la transmission, et continue de s'engager dans des actions culturelles et solidaires avec *Don de passion* en 2015 et 2016, des soirées de soutien, des cours et ateliers dans des centres spécialisés accueillant des enfants dans le besoin.

En parallèle, Marlène suit une formation de danseur contemporain intensive d'un an au centre de formation Désoblique à Oullins, afin de pouvoir développer un nouveau vocabulaire et enrichir sa danse.

En 2015, elle intègre la première pièce de Nawal Lagraa (Cie LA BARAKA) *Do you Be* avec une tournée nationale notamment à la Maison de la danse de Lyon, à Suresnes Cité Danse Connexion, à la salle Les Gémeaux à Sceaux, au théâtre de Toulon, au Théâtre Les Cordeliers à Annonay et dans le cadre de festivals notamment Karavel et Kalypso.

En 2016, elle intègre la compagnie Stylistik sur la pièce *Résistances* dans laquelle elle trouve du sens et de la profondeur, une suite logique à sa carrière artistique. En 2017, elle danse pour la Cie Kham / Olé Khamchanla pour des intrusions chorégraphiques en Ardèche.

Riche de toutes ces aventures et chargée d'une histoire à raconter, elle se lance dans l'écriture de sa première pièce *SUBVERSIF*, une création engagée qu'elle a nourri de toutes ses influences, ses origines, sa vie, son engagement et de rencontres avec des inconnus aux histoires héroïques.

SUBVERSIF **Création 2017**

Je m'interroge.

Je pars d'un constat, celui qui se dresse depuis la nuit des temps j'imagine.

Il y a le pouvoir et le peuple, de ces camps, se dressent différents profils d'Hommes. Je n'ai pas cherché à établir un panel exhaustif, je me suis intéressée aux profils que j'ai rencontrés dans ma vie.

Il y a, l'un qui abuse de son statut violant les droits humains, l'autre qui subit, résiste puis devient subversif visant la justice et l'éveil des consciences.... quand certains sont neutres.

Au final, je réalise que tout est affaire de pouvoir.

Le pouvoir de faire du mal, celui de faire du bien ou de ne rien faire. C'est une affaire de choix. Choisir d'être témoin, victime ou acteur de sa vie. SUBVERSIF s'inspire des histoires d'Hommes envahis, persécutés ou dépossédés de leurs vies.

Comment résister face à l'intenable, quand le plus grand nombre s'attend à l'échec ?

Une volonté de faire la part belle aux insurgés, d'interroger le spectateur sur sa position. Une envie de bousculer l'ordre des choses pour susciter l'espoir que tout est possible.

D'origine italienne de mon père, j'ai puisé dans l'histoire de mes ancêtres. Primo Giovanni Gobber, mon grand-père, combattant en Italie pendant la seconde guerre mondiale, a quitté les troupes sous Mussolini, risquant d'être exécuté pour défendre son intégrité. Il a refusé d'être sous les commandes d'un homme totalitaire. Il a choisi son camp.





Proche de mes origines, il y a également cette histoire de MAFIA marquant les esprits. Elle doit sa naissance au combat acharné du peuple sicilien pour son indépendance contre la domination espagnole et puis française. Durant des siècles, le Sud de l'Italie a toujours été une terre d'exploitation, où le pouvoir économique était concentré dans les mains des grands propriétaires terriens appelés latifondisti. Ces derniers étaient habitués à violer systématiquement les droits du peuple qui était soumis à des conditions de vie pitoyables, qui endurait la misère, la servitude ainsi qu'un sentiment d'isolement, provoquant le rejet de toute autorité et une méfiance permanente.

La mafia italienne est apparue avec son code d'honneur, des lois, des serments du sang et des châtements. Elle a donc profité de ce mécontentement répandu, en se proposant comme organisme local capable de combler le vide créé par l'Etat et de défendre les droits de l'individu exploité pendant trop longtemps. La population perçoit en elle alors un pouvoir propice d'indépendance et de développement. Un pacte se crée sur le silence de l'omertà entre la mafia et le peuple. Elle défendait initialement les faibles contre le fort, jusqu'à se perdre dans l'abus de pouvoir.

Il y a également ce temps passé avec les familles et enfants de demandeurs d'asile et réfugiés politiques issus de Géorgie, Cameroun, Algérie, Albanie, Congo, Angola, Cambodge et Russie, qui résonne avec mon propos. Des vies dépossédées et de la reconstruction. Se reconstruire, c'est subversif.

En juin 1963, le moine vietnamien Thich Quang Duc s'immole dans les rues de Saïgon pour protester contre les actes anti-bouddhistes.

Nassrin Abdallah, commandante de l'unité de protection du peuple Kurdes, lutte contre DAESH avec une armée de femmes. Les hommes de DAESH pensent que se faire tuer par une femme leur interdira l'entrée au paradis, elles en ont fait un leitmotiv.



Nelson Mandela engage une lutte non violente contre les lois de l'Apartheid, il choisit l'enfermement pendant 27 ans. L'abolition de l'Apartheid est proclamée en juin 1991.

SUBVERSIF parle de personnes ayant été dépossédées de leurs vies, de leurs histoires et de leurs intégrités.

La pièce donne à voir une danse d'évolution et d'état. Être, subir, résister, bousculer, renverser, pour re – être.

Comment résister face à l'intenable, quand le plus grand nombre s'attend à l'échec ?

Le Hip Hop exprime naturellement le propos par son histoire. Il est un choix.

Comme le décrit S.H. Fernando Jr. dans son livre *The New Beat* :

« Il est difficile de décrire le South Bronx à New York sans évoquer une foule de cliché : le pire taudis d'Amérique, l'échec urbain par excellence, la ville du désespoir. Il est vrai que le South Bronx est véritablement un lieu extrême ».

Rappelons le contexte : 1970, crise immobilière, construction d'une autoroute, exode des entreprises et usines entraînant avec elles une bonne partie de la classe moyenne, le développement de l'incendie criminel par les propriétaires désespérés. « Le Bronx s'enflamme et les gangs de rue, les junkies font leur apparition. »

Le Hip Hop est subversif : *« Dans un contexte de désespoir et un déferlement de négativité, retentit une explosion de créativité, une expression sincère des infortunés, prouvant que le Bronx n'était pas seulement le pays de la désolation. Langage de la jeunesse, le Hip Hop métamorphosa un ghetto en mine d'or, non pas que matériellement mais dans l'esprit et dans la fierté qu'il éveilla en chacun des gamins du quartier. » Délaissant les gangs, une poignée de jeunes a choisi de prendre position, d'être libre, de s'affirmer et de se dépasser, sans violence et sans armes.*



Les interprètes évoluent avec une scénographie simpliste, soulignant un message fort. Des messages criés par le peuple sans censure s'étendent sur des fils à l'aide de pinces à linge comme une vision du quotidien, des barils synonymes du poids qu'un individu transporte, mais aussi du pouvoir qu'ils représentent à travers l'attrait du pétrole dans le monde. Encombrant et lourd, comment évoluer avec ce poids, l'amadouer et en faire un élément intrinsèque de sa personnalité?

SUBVERSIF s'est nourri et s'est construit autour de quelques photographies de la série C(r)ash de Pauline Alioua, activiste et camarade investie sur le projet et au sein de la compagnie LA PIRATERIE. Elle nous délivre une série d'analogie film argentique, qui prend et donne tout son sens à la scénographie de la pièce. La source photographique de Pauline donne la parole au peuple. Elle souligne les idées que le citoyen marque dans l'espace urbain. De gravées sur les murs, elles sont désormais animées dans l'instant présent, personnalisées par les corps des interprètes.

Distribution

Chorégraphie et mise en scène Marlène Gobber

Interprétation Léa Genet Colantonio et Marlène Gobber

Photographies extraites de la série C(r)ash par Pauline Alioua

Création Lumière Géraldine Michel

Musique EveryDayz, Nuages, Jimi Nxir, Jazzy Bazz, The Streets

Arrangements musique EveryDayz

Vidéo Gureto

Regards complices Olivier Atangana et Jean-Charles Mbotti Malolo



En représentation

- ⚓ A la 12ème édition du festival Karavel à l'amphithéâtre de l'université Lyon 2 le mercredi 17 octobre 2018 - Soirée Lauréat 2017
- ⚓ Adapté - Au festival Accordanse organisé par la MJC Laënnec Mermoz, dans le cadre de la soirée Création le jeudi 5 juillet 2018 (Lyon)
- ⚓ Présentation à l'Amicale Laïque de Tardy le vendredi 27 avril 2018 dans le cadre du partenariat avec le festival Trans'urbaines (Saint-Etienne)
- ⚓ Adapté - Au festival Mouvement-T organisé par la Cie Voltaïk, dans le cadre de la soirée Malacca le jeudi 29 mars 2018 (Villeurbanne)
- ⚓ Présentation scolaire à l'espace Les Justes Le Cendre le lundi 26 février 2018 dans le cadre du partenariat avec le festival Trans'urbaines (Clermont-Ferrand)
- ⚓ Aux Ateliers Frappaz dans le cadre de DON DE PASSION 2018 organisé par LA PIRATERIE le vendredi 5 janvier 2018 (Villeurbanne)
- ⚓ A l'Institut Thérapeutique, Pédagogique et éducatif Maria Dubost dans le cadre de la fin d'année le 21 décembre 2017 (Lyon)
- ⚓ Au festival Trans'urbaines à l'Espace Mandela (Clermont-Ferrand) dans le cadre du tremplin chorégraphique le mercredi 25 octobre 2017 - Lauréate 2017
- ⚓ A la 11ème édition du festival Karavel à Pôle Pik le mercredi 18 octobre 2017 dans le cadre de la journée dédiée aux jeunes auteurs En cours de Kréa
- ⚓ Au grand spectacle intergénérationnel de la mairie de Lyon 3ème dans le cadre de la Semaine bleue à la Bourse du Travail le mardi 10 octobre 2017
- ⚓ Au Centre culturel La Ricamarie (42) le jeudi 5 octobre 2017
- ⚓ En première partie de Jann Gallois dans le cadre de la soirée Tendances urbaines au Théâtre de Vénissieux le vendredi 7 avril 2017
- ⚓ Sortie de résidence à Pôle Pik le vendredi 10 février 2017
- ⚓ En répétition publique et temps d'échange au CND à Lyon le 30 et le 31 janvier 2017
- ⚓ Présentation d'une étape de travail à la 17ème biennale de la danse dans le cadre des Croisements chorégraphiques (Lyon) le vendredi 16 septembre 2016
- ⚓ Sortie de résidence à Bizarre (Lyon) le mardi 10 mai 2016

Durée 40 minutes

Production LA PIRATERIE

Soutien et résidence

Centre culturel de La Ricamarie (octobre 2017)
Dyptik (octobre 2017)
La Machinerie (Avril 2017)
Pôle Pik (février 2017)
CND à Lyon (janvier 2017)
Le Croiseur (juillet septembre 2016)
Bizarre ! (avril mai 2016)
MJC Laënnec Mermoz

Nos partenaires



Pour programmer la pièce, connaître le tarif et les conditions techniques :

Booking

contact@lapiraterie.org

+33 (0)6 37 28 85 19

Diffusion : 2017-2020

Nombre de personnes en tournée : quatre personnes soit deux danseuses et deux régisseurs.







© Gilles Aguilar 2017

Crédit Photo : Gille Aguilar et Julie Cherki

LA PIRATERIE
MJC Laënnec Mermoz
21 rue Genton
69008 Lyon
+ 33 (0)6 51 71 46 37
contact@lapiraterie.org

N° W691085455
Identifiant SIRET : n° 802 500 942 000 31
Licence : 2 – 1097715 3 – 1097716

Chorégraphe
Marlène Gobber
+ 33 (0)6 37 28 85 19
maha@lapiraterie.org



lapiraterie.org



[lapiraterie.yaah](https://www.facebook.com/lapiraterie.yaah)



[_lapiraterie](https://www.instagram.com/_lapiraterie)

